Réveillez-vous!

Le pouvoir paralysant de la tradition

PAGE 4

Le monde passionnant des champignons

PAGE 8

Votre appareil d'arrosage automatique: les larmes

PAGE 9

Une prophétie digne de foi

PAGE 12

8 JANVIER 1962 No 1

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
François Zurcher

Tirage total: 3 250 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous! » est publié en 23 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, kinyanga, danois, espagnol, finlandais, français, grec, néerlandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagal, zoulou.

Mensuel — bisaya cebu, coréen, iloco, malayalam, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLIII No. 1
FRENCH EDITION — JANUARY 8, 1962

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Nos réactions nous trahissent 3

Le pouvoir paralysant de la tradition 4

Les cigarettes et les naissances prématurées 5

Pionnier des routes aériennes septentrionales:
le pilote de la brousse 6

Le monde passionnant des champignons 8

Votre appareil d'arrosage automatique: les larmes 9

Un chirurgien qui croit à la règle d'or 11

« Ta parole est la vérité »
Une prophétie digne de foi 12

L'Etat Kachin de Birmanie 13

Habitudes alimentaires curieuses — les ours vont à la pêche 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XLIII | Berne, 8 janvier 1962 | № 1

NOS réactions NOUS TRAHISSENT

L'HOMME étendu dans l'encadrement de la porte avait l'air plutôt mort que vivant. L'agent qui arriva sur les lieux dirigea sa lampe électrique sur ses yeux. Rapidement, on déplia une couverture et on couvrit le malade jusqu'au menton en attendant son transport à l'hôpital. S'il n'avait pas réagi à la lumière, c'était plutôt à la morgue qu'il aurait fallu le faire emmener. La foule l'avait cru mort mais sa réaction montrait qu'il vivait encore.

Tous les jours, nos réactions nous trahissent. Un sourire ou un froncement de sourcils révèle nos pensées; une gêne nous fait rougir. La peur qu'il manifeste identifie le lâche et la pauvreté montre si un homme estime qu'il est quelquefois permis de voler. Les réactions d'un accusé font savoir au détecteur de mensonges qu'il ne dit pas la vérité. Sans paroles et avec peu d'efforts, nos réactions proclament à haute voix ce que nous ne voulons même pas nous avouer tout bas.

Nos réactions trahissent également nos mobiles. Un journaliste bien connu recommanda un jour à ses lecteurs de ne pas fermer tout de suite la portière du taxi quand ils en descendent mais de payer d'abord le chauffeur et de lui donner son pourboire. « Si le chauffeur vous remercie, écrivit le journaliste, fermez la portière. Sinon, laissez-la ouverte; il sera obligé de descendre pour la fermer lui-même. » Le chauffeur risquerait alors de se faire happer par une autre voiture, disait-il. Un pareil conseil caractérise l'homme malheureux dont la conduite est tributaire des réactions d'autrui. Sénèque, illustre philosophe romain, avait des mobiles plus élevés. « Qu'un homme soit des plus ingrats ou des plus inhumains, écrivit-il, il ne m'ôtera jamais la satisfaction que j'éprouve à faire une bonne action. » Le bonheur de Sénèque ne dépendait pas du comportement d'autrui.

Les nations aussi se trahissent par leurs réactions. La Russie et les Etats-Unis ont beau nier qu'ils se craignent mutuellement, leur fabrication effrénée d'armes nucléaires prouve le contraire. Les amis de l'oncle Sam se fondent sur ses réactions devant les agissements du Kremlin pour affirmer qu'il manque d'initiative et que son programme n'est pas assez positif. On dit aussi que les avances tardives qu'il fait aux pays sud-américains et aux jeunes nations indépendantes, sont moins les actes d'un « bon Samaritain » qu'une réaction devant les progrès du communisme. De même, les réactions des communistes les trahissent. Par exemple: depuis des années, ils proclament que la religion est l'opium du peuple, c'est-à-dire un narcotique. Cependant, leur réaction violente devant l'œuvre des témoins de Jéhovah révèle qu'en réalité, les communistes voient dans la religion une force capable d'éveiller le peuple.

Il y a deux cents ans, il a été dit: « Si la religion ne fait rien pour ton caractère, elle n'a rien fait pour ton âme. » Nos réactions prouvent la véracité de cette déclaration. De nombreuses personnes ressemblent aux portes qui fonctionnent au moyen d'un œil électronique: il suffit que quelqu'un se mette en travers de leur chemin pour qu'elles réagissent souvent de façon désastreuse. Dernièrement, à New York, un automobiliste s'arrêta pour parquer. Au même instant, une seconde voiture se glissa dans le seul emplacement libre. Une rixe éclata et le second conducteur tomba en se cognant la tête sur le bord du trottoir. Il succomba à ses blessures. Il y a des siècles, Salomon prédit en ces termes le résultat d'une réaction que l'on ne maîtrise pas: « Celui qui est prompt à la colère fait des sottises. » — Proverbes 14:17.

Evidemment, toutes les réactions ne sont pas mauvaises, il en est qui sont bonnes, utiles et nécessaires. Lorsqu'on sursaute en entendant le klaxon d'une voiture ou qu'on recherche l'endroit d'où peut venir une odeur insolite de fumée, ce sont là des réactions sages et utiles. Lorsque nous remercions Dieu pour la vie, l'espérance et le pain quotidien qu'il nous donne, nous montrons que nous sommes reconnaissants. L'indignation devant la discrimination raciale ou l'action de tribunaux irréguliers est provoquée par le sens de la justice. Faire preuve de courage lors d'une circonstance critique est une réaction convenable. Notre aptitude à refléter les principales qualités de Dieu prouve que nous sommes faits à son image. Malheureusement, trop de personnes permettent à cette image de s'altérer. Elles substituent aux qualités divines l'émotion ou la passion. C'est pourquoi Claudien, poète latin, déclara que « l'homme qui est régi par la raison et non par la passion est proche des dieux ».

L'apôtre Paul appelle notre Créateur un « Dieu bienheureux » et Jésus-Christ un souverain bienheureux (I Timothée 1:11; 6:15). Cependant, comment Dieu peut-il être heureux quand tant de créatures transgressent ses lois, font fi de sa parole et nient même son existence? La réponse est évidente: Dieu ne *réagit* pas sans cesse. « Moi, Jéhovah, je ne change pas », dit-il (Malachie 3:6, *AC*). Il exerce toujours sa sagesse, son amour, sa justice et sa puissance de façon parfaitement équilibrée, quoi que fassent ses créatures. Toutes ses actions ou réactions sont fondées sur le discernement. Aucune crise, surgissant brusquement, ne le fait agir à la hâte. Il fait pleuvoir sur les reconnaissants et sur les ingrats. Il fait annoncer la bonne nouvelle de son royaume à toutes sortes d'hommes. Quand arrivera le jour fixé pour la bataille d'Harmaguédon, il fera venir ce conflit non pas parce qu'il prend plaisir à la mort des méchants mais parce qu'il aime la justice. Sachant que sa volonté se fera sur la terre comme au ciel, Jéhovah est toujours « bienheureux ». Son fils, Jésus-Christ, est également « le même hier, aujourd'hui, et éternellement ». (Hé-

breux 13: 8.) Il est un Dieu puissant possédant une maîtrise de soi parfaite. Ni les outrages ni les attaques, qu'ils soient dirigés contre lui ou contre ses sujets, ne peuvent le détourner de la vérité et de la justice. Lui aussi est « bienheureux ».

Nous pouvons partager cette joie au prix de quelques efforts. Au lieu de montrer le poing chaque fois que l'on nous fait une remarque désobligeante, présentons l'autre joue. Renonçons aux propos injurieux, prouvons par nous-mêmes qu'une réponse juste détourne la colère. Au lieu de rapporter chez nous les tracas de la journée, gâtant ainsi une soirée agréable, manifestons l'amour qui « ne s'irrite pas » et qui « ne tient pas compte du mal ». Etudions soigneusement les principes bibliques inspirés et faisons d'eux notre guide quotidien. Dans cette ère de transition entre le monde actuel et le monde nouveau de Dieu, la Parole divine sera une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. Sa sagesse inspirée nous permettra d'agir de façon positive et de réagir avec discernement à l'instar de Dieu lui-même. C'est lui qui a déclaré: « La justice conduit à la vie. » — Proverbes 11: 19.

Nos actions et nos réactions révèlent à Dieu et aux hommes ce que nous sommes et ce que nous pensons. Agissons et pensons de façon agréable à Dieu. Nous aurons son approbation si nos réactions sont conformes à nos paroles et à nos actes.

LE POUVOIR PARALYSANT de la TRADITION

Etes-vous esclave des conceptions de vos ancêtres? La tradition vous empêche-t-elle de progresser?

DANS quelle mesure la façon d'agir de vos ancêtres influence-t-elle votre vie? Comme eux, avez-vous peur de croiser un chat noir, de renverser du sel ou de passer sous une échelle? Leurs préjugés, ont-ils déterminé vos sentiments à l'égard d'autres races et d'autres nationalités? Leurs croyances, leurs rites et leurs fêtes, sont-ils à la base de votre religion? Il existe, il est vrai, des croyances et des pratiques traditionnelles qui sont très salutaires. D'autres cependant, fondées sur de vaines philosophies d'hommes imparfaits ou des opinions erronées, imposent des limites rigides à la pensée. C'est pourquoi les Ecritures nous donnent cet avertissement: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » — Colossiens 2: 8.

Par « tradition » on entend la transmission de croyances, de coutumes ou d'un mode de vie ayant des racines dans un passé familial ou national plus ou moins reculé. Plus une tradition est ancienne, plus elle paraît sacrée à certains et rompre avec elle serait, semble-t-il, un sacrilège. Nietzsche, illustre philosophe allemand, écrivit ce qui suit à ce sujet: « Le temps ne fait qu'accentuer le caractère vénérable de la tradition; plus l'origine de celle-ci est reculée, plus elle est confuse. La vénération qu'on lui voue augmente avec chaque génération, si bien qu'elle finit par acquérir une sorte de sainteté et inspirer un respect mêlé de crainte. » Et pourtant, s'il s'agit d'une conception erronée, n'est-ce pas un mensonge qu'on est en train de vénérer? N'est-ce pas à un mensonge qu'on est lié par une force difficile à briser? Aussi nous faut-il une règle pour déterminer la vérité et la valeur d'une tradition. Cette règle, nous la trouverons dans la Parole écrite de Dieu, la sainte Bible.

La plupart des traditions sont comme des ornières dans lesquelles marchaient les anciens et que nous suivons sans nous soucier de savoir si la voie est bonne ou mauvaise. Les uns, c'est parce qu'ils reculent devant les innovations, les autres, sans s'en rendre compte, vouent un culte à leurs ancêtres, tandis que d'autres encore hésitent à violer une coutume sanctifiée par le temps. Quoi qu'il en soit, le fait demeure que des traditions incompatibles avec les Ecritures ont parfois force de loi, et cela sans la moindre raison valable.

Les traditions entravent les progrès

L'Inde est un exemple frappant de la toute-puissance des traditions. Dans ce pays, non seulement elles freinent le progrès, mais elles aveuglent les gens au point qu'ils sont incapables d'apprécier la liberté que leur offre la Parole de Jéhovah. Les animaux « sacrés » sont un lourd fardeau pour l'économie de la nation qui n'arrive pas à produire assez de nourriture pour sa population croissante. Commentant cet état de choses, la revue *U.S. News & World Report*, écrit: « Des millions de vaches, vieilles ou inutiles, des bandes de singes sauvages, des rats et d'autres animaux, consomment une quantité de nourriture supérieure aux importations annuelles de l'Inde en denrées. » La tradition a tellement déformé les esprits qu'on préfère laisser mourir des humains de faim plutôt que de réduire le nombre d'animaux qui se nourrissent aux dépens de la population. L'Inde possède presque vingt-cinq pour cent du cheptel mondial mais la tradition défend d'utiliser ces bêtes comme nourriture. Dix pour cent des vaches sont vieilles et inutiles, et pourtant on les laisse vivre. En Inde, les vaches consomment le produit de seize millions des cent vingt millions d'hectares de terre cultivées.

Le régime des castes est une autre tradition séculaire nuisible. Non seulement il restreint les rapports entre les diverses classes sociales mais il supprime l'amour du prochain et empêche l'unité. L'Indien d'une caste ne peut accepter des aliments ou une boisson des membres de certaines

castes différentes. Si lui-même donne à boire ou à manger à quelqu'un appartenant à ces castes, la vaisselle que celui-ci aura touchée sera considérée comme impure. Dans leur aveuglement, les Indiens en général ne voient pas tout ce que ce régime a de néfaste. Ils semblent imperméables aux notions d'amour et d'égalité humaine enseignées dans la Parole écrite de Dieu, et qui, pourtant, sont une garantie de bonheur.

La chrétienté ferait bien de tirer une leçon de la situation existant en Inde et dans d'autres pays orientaux victimes de la tradition. N'a-t-elle pas, elle aussi, ses traditions qui peuvent être dangereuses, ses croyances sectaires et ses préjugés raciaux hérités de ses ancêtres? N'est-elle pas, elle aussi, imperméable aux vérités libératrices des Ecritures?

Incompatibles avec la vérité

Au moyen de sa Parole écrite, le Créateur se fait connaître à nous et indique la manière dont nous devons l'adorer. Dieu est la source de la vérité, sa Parole est donc digne de confiance. Elle doit être pour nous comme une pierre de touche nous permettant de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal, une autorité plus élevée que les traditions humaines. C'est pourquoi Jésus-Christ s'y est toujours référé plutôt qu'aux traditions des anciens. Cependant, bien souvent dans la chrétienté, les opinions et les croyances des ancêtres ont plus de poids que les Ecritures, si bien que les victimes des traditions humaines sont incapables de reconnaître la vérité divine.

Pendant son séjour terrestre, alors qu'il accomplissait la volonté de son Père, Jésus eut à lutter contre l'influence paralysante des traditions humaines. Les conducteurs religieux juifs s'accrochaient obstinément aux coutumes et aux enseignements transmis par leurs prédécesseurs rabbiniques. Produit des raisonnements humains, ces traditions étaient souvent incompatibles avec la Parole de Dieu. C'est pourquoi Jésus déclara: «Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? (...) Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes.» — Matthieu 15:3, 6-9.

Les doctrines et les superstitions chères à nos ancêtres ne sont pas nécessairement conformes à la vérité. Leur ancienneté n'est pas une garantie d'authenticité. Que l'on vénère ses ancêtres ou qu'on les tienne simplement en haute estime, on n'a aucune raison de les considérer comme infaillibles. La Parole de Dieu affirme qu'ils étaient imparfaits, sujets, comme nous, aux erreurs. C'est donc aux Ecritures qu'il faut s'attacher et non aux opinions, aux croyances et aux pratiques humaines.

L'humanité n'a guère changé depuis l'époque de Jésus-Christ. Comme alors — qu'il s'agisse de la chrétienté ou du monde païen — aveuglée par la tradition, elle refuse d'accepter les vérités bibliques et les changements divins. Elle s'obstine à s'accrocher aux croyances, aux fêtes et aux rites ancestraux malgré leur incompatibilité avec la Parole de Dieu, bref, elle préfère cheminer dans l'ornière traditionnelle.

Il faut s'affranchir pour faire la volonté divine

Jésus-Christ déclara: «Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.» (Jean 8:32). Elle affranchit, en effet, à condition de l'écouter! Par l'intermédiaire de ses serviteurs, Jéhovah proclame «aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance». (Esaïe 61:1.) Oui, il délivre ceux qui sont prisonniers des croyances et des pratiques traditionnelles, grâce aux nombreuses vérités bibliques annoncées dans le monde entier par ses témoins voués. Ces captifs libérés viennent grossir les rangs de la grande foule qui accomplit la volonté divine au sein de la société du monde nouveau.

Ne soyez pas esclaves des traditions humaines. Pourquoi leur permettre de vous éloigner de Dieu? Rejetez les entraves des traditions incompatibles avec la Parole divine. Renoncez à la vénération des morts et aux dogmes qui vous asservissent à des conducteurs religieux. Sortez de l'ornière de la tradition et élargissez votre vision des desseins de Dieu à l'égard de l'humanité. Affranchissez-vous afin de progresser avec la lumière de la vérité que Jéhovah fait briller actuellement et qui va grandissant. «C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.» — Galates 5:1.

LES CIGARETTES ET LES NAISSANCES PREMATUREES

«La femme qui fume un paquet de cigarettes par jour, double ses chances d'avoir un enfant chétif ou prématuré.» C'est du moins ce que rapporte la revue *Medical World News* dans son numéro du 31 mars 1961. On y lit notamment: «Cette conclusion se dégage de la première enquête importante effectuée à ce sujet et dirigée par Todd Frazier, chef du Bureau de la biostatique du Service d'Hygiène de Baltimore. Frazier s'assura le concours de 2735 négresses traitées au dispensaire prénatal de la municipalité. Pour éviter tout parti pris éventuel, il les interrogea pendant leur grossesse plutôt qu'après. (...) Son enquête révéla (...) que le taux des naissances prématurées parmi 1563 non-fumeuses était de 11,2 pour cent contre celui de 18,6 pour cent parmi 960 fumeuses. Frazier découvrit en outre que le taux des naissances prématurées augmentait en proportion directe avec le nombre de cigarettes fumées, allant de 11 pour cent parmi les non-fumeuses jusqu'à 22,9 pour cent parmi les femmes qui fumaient plus d'un paquet de cigarettes par jour. (...) Le taux de la mortalité fœtale est deux fois plus élevé parmi les enfants de fumeuses que parmi ceux des non-fumeuses, soit 15,5 contre 6,4 décès sur mille naissances.»

Pionnier des routes aériennes septentrionales:

LE PILOTE DE LA BROUSSE

De notre correspondant au Canada

LE HAUT-PARLEUR de l'aéroport invite les passagers à s'embarquer. L'énorme avion roule vers la piste et le feu vert de la tour de contrôle donne le signal du départ. Les moteurs se mettent à ronfler puis le gracieux appareil s'élève dans les airs pour disparaître dans le ciel boréal. Il s'agit simplement d'un des vols polaires réguliers à destination d'une grande ville européenne.

Une hôtesse coquettement habillée prend soin des passagers qui se détendent dans les fauteuils confortables de la cabine chaude et pressurisée. L'altitude ne les gêne aucunement. En hiver, ils voient défiler, très loin en dessous d'eux, les vastes étendues des terres arctiques canadiennes, recouvertes de neige, tandis qu'en été, un panorama de lacs, de cours d'eau et de forêts d'une grande beauté se déroule sous leurs yeux. A partir de l'océan Arctique, ils survolent le pays du soleil de minuit. Les hublots de l'avion encadrent le tableau admirable de l'astre du jour teintant de ses rayons rutilants les champs de glace. Cependant, traverser le grand Nord en avion n'a pas toujours été aussi agréable et aussi facile.

Les premiers « pilotes de la brousse » utilisaient des appareils que l'on aurait pu mettre aisément dans la cabine des grands avions de transport modernes. Beaucoup de ces pilotes avaient acquis leur expérience, leur habileté, leur ingéniosité et leur ressource lors des combats aériens de la Première Guerre mondiale. C'étaient des hommes habitués au danger et, par conséquent, prêts à assumer la tâche périlleuse consistant à rendre accessible le potentiel de richesses des régions septentrionales du Canada. L'exploitation de ce vaste territoire dépendait jusqu'alors de moyens de transport très lents: attelages de chiens en hiver et vapeurs à roue arrière pendant la courte période durant laquelle les cours d'eau et les lacs ne sont pas gelés. Les pionniers de l'aviation canadienne voyaient dans l'avion un moyen rapide et économique de transporter le courrier, le fret et même des passagers dans des régions jadis inaccessibles.

Un territoire inexploré

A l'époque héroïque, les cartes du Canada septentrional comportaient de grandes taches blanches, les « régions inexplorées ». De plus, il n'existait ni champs d'aviation situés à intervalles réguliers et pourvus de pistes macadamisées et éclairées, ni stations radiophoniques pour renseigner les pilotes sur les conditions atmosphériques et communiquer avec eux. Le pilote ne pouvait même pas se fier aux boussoles de ces premiers avions, particulièrement lorsqu'il survolait un vaste gisement d'aimant naturel ou quand il s'aventurait près du pôle magnétique. Un pilote de la brousse à qui on demanda s'il naviguait d'après la boussole ou d'après des points de repère, répondit: « D'après les points de repère, — il y en a des milliers! » C'est pourquoi on disait souvent de ces pilotes qu'ils « volaient par le flair ». L'avion disparaissait dans le ciel septentrional et personne ne savait si le vol était un succès avant son retour à sa base, parfois trente-huit jours plus tard. De tels vols exigeaient beaucoup de prudence et de ressource de la part du pilote et du technicien (les deux formaient l'« équipage »).

Les pilotes devaient surmonter des difficultés aussi nombreuses que variées. En été, lorsqu'ils survolaient des lacs et des cours d'eau inexplorés, en cas d'amérissage, ils risquaient toujours de se heurter à des écueils ou à des récifs cachés et d'endommager les flotteurs de leur appareil. Quand cela leur arrivait, ils devaient rester sur place pour effectuer les réparations nécessaires ou attendre qu'on leur apporte des pièces de la base, si, bien entendu, leurs collègues savaient où les trouver. L'amérissage sur un lac ou un fleuve par calme plat présentait un autre danger. La surface de l'eau ressemble alors à un miroir, ce qui empêchait le pilote d'estimer correctement les distances. S'il « coupait » les gaz trop tôt, il amorçait son amérissage alors qu'il se trouvait encore à quelques mètres au-dessus de l'eau et l'appareil s'y posait si brusquement que le choc endommageait les flotteurs ou d'autres organes. La plupart des pilotes apprenaient à résoudre ce problème en survolant l'eau très bas puis en donnant au moteur sa puissance maximum. Le sillage d'hélice ridait l'eau, alors l'appareil virait et amérissait.

Un pilotage habile

Parfois, des prospecteurs demandaient à être transportés jusqu'à de très petits lacs, opération extrêmement dangereuse. Généralement, le pilote réussissait son amérissage mais le décollage était très difficile à cause de la distance nécessaire pour permettre à un appareil muni de flotteurs de s'élever dans les airs. Le pilote partait de l'extrémité du lac et d'habitude, il parvenait à décoller en rasant la cime des arbres à l'autre extrémité. Un pilote eut l'idée géniale de lier la queue de son appareil au tronc d'un arbre au bord de l'eau. Il demanda à un homme muni d'un couteau de chasse très affilé de trancher la corde lorsqu'il donnerait le signal. Quand la corde cédait, le moteur de l'avion marchait à pleins gaz et l'appareil s'élevait comme une flèche!

Un autre pilote sauva probablement la vie de ses deux passagers et de son mécanicien ainsi que la sienne, par un tour d'adresse. Pendant qu'ils survolaient le Grand Lac de l'Esclave, le mécanicien remarqua que le ski du côté droit de l'avion pendait verticalement; la corde qui devait le maintenir dans une position horizontale s'était cassée. L'appareil étant pourvu d'un poste de radio, le pilote demanda à la base de Yellowknife d'apprêter les extincteurs d'incendie et de prendre les autres mesures d'urgence qui s'imposaient. Il ordonna aux deux passagers de se blottir à l'intérieur des sacs de couchage en duvet. Arrivé au champ d'aviation, il décrivit des cercles pour épuiser la plus grande partie de son carburant puis décida d'atterrir le mieux possible sur le ski qui restait. Il coupa les gaz, amorçant en même temps une glissade sur l'aile afin de freiner la poussée en avant de l'appareil. Au grand soulagement du mécanicien, le ski qui pendait, libéré de la pression du sillage d'hélice, reprit lentement la position horizontale. Le mécanicien cria la bonne nouvelle au pilote qui réalisa sur la glace un atterrissage sur trois points presque parfait.

De plus, le pilote de la brousse affrontait les dangers habituels: en hiver le brouillard, la pluie glaciale, les tem-

pêtes de neige et les atterrissages sur la glace raboteuse. De nos jours, on a supprimé beaucoup de ces dangers grâce au radio-balisage, aux appareils de dégivrage, aux bulletins météorologiques et aux postes de radio à la fois émetteurs et récepteurs. A l'heure actuelle, le pilote de la brousse est constamment en contact avec sa base et son avion est pourvu de tous les appareils de sécurité modernes. Cependant, la glace raboteuse reste toujours un problème. Maintes fois, elle a brisé les skis ou déchiré le revêtement métallique ou même endommagé les amortisseurs ou les hélices des avions.

Au cours des années, les pilotes de la brousse et leurs appareils ont effectué les transports les plus importants que le monde ait connus. Des milliers de passagers ont pu franchir les régions septentrionales du Canada pour se rendre aux nouvelles exploitations minières de Yellowknife et du Grand Lac de l'Ours et ailleurs. On a transporté des milliers de tonnes de fret: outillages miniers de toutes sortes, minerais concentrés, lingots d'or, dynamite, charbon, appareils pour le forage de puits, fourrures, denrées et quantité d'articles nécessaires pour faciliter la vie dans le Grand Nord. Ce fut grâce aux pilotes de la brousse qu'on inaugura, en décembre 1929, le service postal aérien le plus long et le plus septentrional jusqu'alors. Le premier envoi comportait cinq tonnes de courrier y compris 125 000 lettres destinées aux comptoirs aux fourrures situés le long du Mackenzie jusqu'à l'océan Arctique. Une escadrille de quatre avions assura la livraison de ce courrier; elle quitta Fort Murray au début de décembre et un mois plus tard tous les appareils étaient de retour.

La plupart des premiers pilotes de la brousse étaient des hommes tranquilles et réservés. Les journaux parlaient souvent en termes élogieux de leurs exploits téméraires et spectaculaires mais eux-mêmes se contentaient de dire: « Nous n'avons fait qu'accomplir notre besogne; c'est là l'ordinaire de notre existence. » Le plus souvent, ils attribuaient le mérite de leur succès à leurs mécaniciens qui coopéraient étroitement avec eux et qui, eux aussi, affrontaient les situations difficiles avec courage et détermination. A l'époque héroïque, la collaboration fidèle de ces mécaniciens, surnommés souvent « la bande noire », contribuait pour une grande part à éviter aux pilotes des accidents mortels.

Réparations d'urgence

La réparation des avions sur les lacs et les fleuves septentrionaux ou sur les vastes étendues du littoral arctique n'était pas une mince affaire, pas plus en été qu'en hiver. Ces lieux désertiques ne comportaient aucun hangar bien outillé, aucun atelier de réparation. En été, le mécanicien devait réparer le moteur, les flotteurs ou la carlingue de l'avion tout en essuyant les assauts de myriades de moustiques, de simulies et des fameux « bouledogues » du nord (un insecte plus grand que le taon et deux fois plus vorace). En hiver il lui fallait faire les réparations dans un vent glacial et des températures de l'ordre de 55 degrés en dessous de zéro. Comme il était impossible d'exécuter un travail délicat avec des gants, le mécanicien devait travailler les mains nues et s'arrêter de temps à autre pour chauffer les manches des outils.

Les recherches entreprises pour retrouver MacAlpine et ses compagnons perdus en 1929, mirent en relief l'ingéniosité des mécaniciens. La glace raboteuse de la baie de Bathurst arracha le train d'atterrissage d'un avion. On effectua les réparations jusqu'au point où il ne fallait plus qu'un boulon en acier pour que l'avion soit en bon état de navigabilité. Sans se laisser décourager, les mécaniciens façonnerent le boulon dans le manche d'une clef — l'acier le plus dur qui soit — sans autres outils qu'une lime et un marteau. Le boulon alla bien et l'avion put décoller pour regagner sa base. Au cours des mêmes recherches, un petit montant d'un autre avion se brisa. On fabriqua une pièce de rechange avec une queue de poêle! Une magnéto fut réparée avec un bout de fil retiré d'un vieux poste de radio, et les entretoises de compression pour les flotteurs d'un hydravion avec l'extrémité d'une antenne de radio en acier.

Un des travaux de réparation les plus célèbres remonte à 1921, année des premiers vols des pilotes de la brousse. Deux Junkers, entièrement en métal, se dirigeaient vers Fort Norman, centre d'un riche gisement pétrolifère découvert l'été précédent. A Fort Simpson sur le Mackenzie, les deux appareils tombèrent en panne. Les pilotes voulaient absolument rentrer avant la débâcle du printemps, aussi décidèrent-ils de réparer l'appareil le moins endommagé. Les mécaniciens menèrent à bonne fin toutes les réparations à l'exception de la plus importante: l'hélice. Que faire pour remplacer cet organe indispensable?

Un vieil ébéniste du comptoir de la baie d'Hudson proposa d'en fabriquer une. Il prit des patins de traîneau en chêne, les polit et les colla avec une colle fabriquée à partir de sabots et de peaux d'élans, les serrant à l'aide de vieux étaux de navire. Avec beaucoup de soin, il façonna les pales en utilisant comme modèle l'extrémité intacte de l'hélice de l'avion. Le moyeu fut percé et, après avoir poncé la nouvelle hélice et l'avoir enduite d'huile, on l'équilibra sur la lame d'un couteau de chasse. Elle était enfin prête, mais serait-elle capable de propulser un avion de deux tonnes à cent cinquante kilomètres à l'heure jusqu'à Edmonton, une distance de 1300 kilomètres? Actionnée par un moteur de 175 CV, tournerait-elle sans vibrations au rythme de 1500 révolutions par minute? La réponse à ces questions fut fournie dix-neuf jours après la panne. L'appareil réparé décolla et regagna Edmonton sans le moindre accident. Plus tard, on vérifia l'hélice; elle se révéla aussi bonne que celles que l'on fabrique dans les usines.

Qu'est-ce qui poussa tant d'hommes à devenir pilotes de la brousse? Les uns répondraient peut-être: « C'est l'attrait du Nord. » Les autres diraient qu'ils ont eu la même vision que le poète qui écrivit:

> « J'ai vu les cieux remplis de commerce,
> de flottes aux ailes magiques,
> Les pilotes de la brune violette,
> chargés de marchandises précieuses. »

D'autres encore entreprenaient ces vols, séduits par l'élément d'aventure et de risque qu'ils comportaient, ou parce qu'ils étaient curieux de savoir quelles étaient les caractéristiques des vastes territoires indiqués sur la carte par une tache blanche marquée « région inexplorée ». Ayant satisfait ces aspirations et rendu accessible le nord du Canada, beaucoup de ces pilotes vétérans ont laissé aux jeunes le soin de manier les commandes et ont assumé la direction des principales lignes aériennes canadiennes.

Aujourd'hui, de grands avions de transport sillonnent le ciel polaire à destination de pays étrangers tandis que d'autres desservent régulièrement les régions du Mackenzie, de Yellowknife et ailleurs, et pourtant, les pilotes de la brousse ont encore du travail. Des trappeurs demandent à être transportés à leurs lignes de piégeage reculées, des mineurs à des gisements éloignés. Les habitants des stations de commerce isolées tombent parfois malades et doivent être conduits à l'hôpital. Il faut aussi apporter du ravitaillement aux lointains camps de mineurs. C'est pourquoi une nouvelle génération de pilotes de la brousse prend la succession des vétérans. Sans doute mettent-ils à profit l'expérience de ces hardis pionniers.

Le MONDE *passionnant* des CHAMPIGNONS

IMAGINEZ que vous devez passer toute votre vie, jour après jour, mois après mois, à ramasser et à détruire les millions de tonnes de feuilles, d'herbe et d'autres végétaux qui meurent et s'accumulent sur le sol chaque année.

Quelle morne perspective direz-vous! Et pourtant si l'on ne parvenait pas à se débarrasser de ces détritus, toutes les formes de vie terrestre risqueraient de périr. Ce n'est pas là une exagération. En effet, sans l'activité incessante et inexorable des champignons et de leurs collaboratrices, les bactéries, toute vie sur notre planète serait étouffée. Voyons pourquoi.

D'abord, concevez-vous les champignons comme des plantes? Peut-être pas, du fait qu'ils sont dépourvus de chlorophylle, matière colorante verte qui caractérise pour ainsi dire toute la végétation. Pourtant, ils possèdent d'autres caractéristiques des plantes qui permettent de les classer, correctement, comme telles. Qu'est-ce que cette matière colorante dont les champignons sont dépourvus? Connaissez-vous le rôle qu'elle joue dans la profusion de végétaux qui embellit notre planète, et savez-vous comment les champignons existent sans cette substance? La réponse à ces questions explique l'équilibre de la nature, équilibre que ces curieuses plantes prolifiques travaillent, silencieusement et diligemment, à maintenir.

Ils se nourrissent sans l'aide de la chlorophylle

Grâce à un processus que l'on ne comprend pas encore complètement, sous l'influence de la lumière, il se forme dans les feuilles vertes des hydrates de carbone à partir de l'eau et du gaz carbonique contenu dans l'atmosphère. Ce processus complexe, dénommé photosynthèse, s'opère à l'aide de la substance même qui donne aux feuilles leur coloration verte: la chlorophylle. Cette matière permet aux plantes d'élaborer les composés organiques indispensables à leur croissance. Les champignons, dépourvus de chlorophylle, doivent accomplir la même tâche prodigieuse — trouver leur nourriture — par quelque autre moyen. Puisqu'ils sont incapables de photosynthèse, ils doivent absorber de la matière organique existant déjà, tâche pour laquelle ils sont parfaitement adaptés.

On peut classer les champignons en deux groupes. Le premier, et le plus grand, consiste en champignons saprophytes qui se nourrissent exclusivement de matières organiques en décomposition. Le second groupe consiste en champignons parasites qui vivent de substances puisées dans les organismes vivants: végétaux, animaux et hommes. Il existe quelques espèces capables de se nourrir aussi bien d'organismes vivants que morts et quelques autres qui se développent aux dépens d'autres champignons, mais ces variétés sont plus rares. Par ces divers moyens, le champignon assimile la nourriture dont il a besoin mais quand celle-ci est épuisée, il meurt. Chaque champignon qui meurt laisse une source de nourriture en décomposition à laquelle d'autres formes de champignons s'attaquent successivement pour y puiser des substances différentes. Finalement, la matière organique originale est décomposée au point de ne plus être reconnaissable. C'est ainsi que l'œuvre de destruction des détritus se poursuit inlassablement.

De cette manière, des quantités de substances minérales, qui autrement resteraient enfermées indéfiniment dans des matières organiques mortes, sont décomposées et soit assimilées par les champignons eux-mêmes, soit libérées de sorte que d'autres plantes peuvent en tirer parti. Le résidu ou humus est également précieux car il accroît la fertilité du sol. En outre, le travail des champignons libère dans l'atmosphère de l'acide carbonique remployé dans le processus de la photosynthèse. Ce gaz est indispensable non seulement à la végétation, mais également aux animaux et aux hommes, qui l'absorbent en respirant. On reconnaît généralement que la décomposition organique opérée par les champignons assure l'équilibre atmosphérique et fournit la plus grande partie de l'acide carbonique nécessaire. Par conséquent, les champignons contribuent pour une grande part à perpétuer les diverses formes de vie terrestre.

Les champignons: des fruits

Saviez-vous que le champignon n'est que la partie reproductrice ou fructification de la plante et que son existence marque la fin du cycle vital de celle-ci? La partie végétative consiste en un enchevêtrement de filaments croissant dans la matière dont ils se nourrissent. C'est le mycélium ou blanc de champignon. Les petites boules qui prennent naissance sur ces filaments deviennent les cellules sporifères.

Les « ronds de sorcière » que l'on voit souvent dans les champs sont le témoignage visible de l'existence du mycélium dans le sol. Le mycélium s'étend sous la forme d'un anneau à partir de l'endroit où la spore tombe. Puisque la masse extérieure pousse généralement à l'extrémité du mycélium, les champignons forment un rond. Celui-ci s'étend sans cesse du fait qu'à l'intérieur du cercle, la nourriture nécessaire pour entretenir le développement des plantes a été épuisée.

Les champignons de couche émergent très vite du sol. Les spores de cette variété naissent sur les lames du côté inférieur du « chapeau ». Le lycoperdon ou vesse-de-loup est dépourvu de pied; il atteint parfois des proportions énormes et les spores s'échappent du sommet en un nuage de poussière noire. Par contre, les nombreuses moisissures, mildious et rouilles qui peuvent faire tant de tort aux récoltes ainsi qu'aux constructions en bois (sous forme de pourriture sèche), possèdent souvent une fructification difficile à voir à l'œil nu; cependant ces espèces se comportent à peu près de la même manière que les autres champignons.

Il ne manque pas de variété chez ces végétaux curieux car il en existe des milliers d'espèces connues et probablement autant qui ne sont pas encore classifiées.

Une bonne nourriture

Pour de nombreux gastronomes, les champignons sont un délice. Cependant la crainte d'être empoisonnés empêche beaucoup de gens, la majorité sans doute, de se risquer à consommer autre chose que l'*Agarious campestris* ou champignon de couche. Rien qu'aux Iles Britanniques, il existe, estime-t-on, des centaines de variétés de champignons comestibles mais une poignée seulement d'espèces vénéneuses très dangereuses (principalement du genre amanite). Il en va de même dans d'autres régions du monde. Cependant, on ne doit jamais manger une espèce que l'on ne connaît pas, sans consulter d'abord un bon ouvrage sur les champignons. La règle inflexible est la suivante: dans le doute, il faut s'abstenir de toucher, encore plus de manger un champignon. L'empoisonnement est très grave; celui que provoquent les amanites est souvent mortel.

La fabrication du pain, du vin, de la bière et du fromage, dépend de l'action fermentative de champignons microscopiques. Il a été prouvé que l'emploi de levures et de moisissures remonte aux débuts de l'histoire humaine. Plus de 400 ans avant que les Israélites ne sortissent d'Egypte en 1513 avant Jésus-Christ, emportant leur « pâte avant qu'elle fût levée », Lot « fit cuire des pains sans levain ». La fermentation était donc connue à son époque. — Exode 12: 34; Genèse 19: 3.

La pénicilline

Depuis une époque très reculée, l'homme a essayé maintes fois d'utiliser les champignons à des fins thérapeutiques. L'ergot de seigle est encore employé en obstétrique. L'année 1928 marqua un grand pas en avant dans la lutte contre l'infection. Cette année-là, en effet, le Dr Alexander Fleming entreprit ses expériences avec une moisissure verte qui avait poussé sur une culture de bactéries grâce à une spore apportée par le vent dans son laboratoire de l'hôpital Sainte-Margaret à Londres. Frappé par le fait que le développement des bactéries dans le voisinage immédiat de la moisissure se trouvait enrayé, le Dr Fleming effectua des expériences qui identifièrent le champignon comme une espèce du genre *Penicillium*. Le puissant antibiotique produit à partir de cette moisissure et d'autres fabriqués de façon analogue, ont été qualifiés (cela se comprend) de « drogues-miracles ».

Les diverses variétés de champignons et leurs caractéristiques ont déjà fait l'objet de beaucoup d'écrits mais il reste encore énormément à apprendre à leur sujet. Quels que soient les résultats des recherches modernes, on possède assez de données pour établir sans le moindre doute l'immense valeur de ces végétaux curieux dans la perpétuation de la vie terrestre.

LES adultes sont de véritables « pleurards », disent les oculistes; ils pleurent tout le temps. Evidemment, ils ne versent pas toujours des larmes comme les enfants, c'est-à-dire, sans pouvoir les maîtriser, néanmoins ils pleurent. Heureusement pour eux, d'ailleurs car si l'œil reste sec pendant une période assez prolongée, il devient malade. C'est pourquoi, en vue de leur santé et de leur protection, les yeux sont pourvus d'un appareil lacrymal qui les arrose sans cesse, jour et nuit, de petites quantités d'un liquide purificateur et lubrifiant.

Les larmes sont généralement associées aux chagrins et aux douleurs mais il est des gens qui pleurent de joie. La crainte, la colère, la déception et même un beau paysage ou une mélodie émouvante, font venir les larmes aux yeux. Par conséquent, l'étude des larmes est passionnante non seulement parce qu'elle nous fait connaître leur but et le fonctionnement de l'appareil lacrymal, mais encore parce qu'elle nous aide à mieux comprendre nos semblables (ainsi que nous-mêmes) en nous expliquant la cause des larmes. En effet, celles-ci ont d'habitude une cause déterminée car les larmes sont le langage muet mais éloquent du cœur.

Du point de vue technique, nous versons deux sortes de larmes. La composition chimique des larmes provoquées par la colère, le chagrin ou la douleur diffère un peu, dit-on, de celle des larmes qui protègent l'œil contre une poussière, le froid ou l'huile volatile de l'oignon. Quelle qu'en soit la sorte, les larmes sont sécrétées par une petite glande logée dans l'intérieur de l'orbite au-dessus de l'angle externe de cette cavité; elles se répartissent sur la surface de l'œil par le battement des paupières. Celles-ci se ferment non seulement lorsqu'il y a danger mais régulièrement, de trois à six fois par minute. A chaque clignement, elles répartissent sur l'œil une humeur liquide exsudant de leur paroi interne. Cet appareil d'arrosage maintient l'œil humide et le lubrifie, empêchant le frottement entre le globe oculaire et la paupière.

Les larmes s'évacuent par un petit orifice dans la peau de l'angle interne des paupières. De là, elles se déversent par un conduit étroit vers l'arrière-nez et la gorge. Puisque l'arrosage de l'œil se poursuit de façon constante, l'appareil d'évacuation doit également fonctionner continuellement. Et pourtant, il est à ce point efficace que nous n'avons même pas conscience de son fonctionnement. Ce n'est que lorsque les voies lacrymales s'obstruent, comme cela arrive dans la vieillesse, ou que l'on pleure au point de les inonder, que nous voyons couler les larmes.

La quantité de larmes sécrétée journellement par l'œil normal est étonnante. Quand on est en proie à un fort chagrin qui fait pleurer à chaudes larmes, il est souvent nécessaire, non seulement de s'essuyer les yeux mais également de se moucher. David, roi d'Israël, s'exclama: « Je m'épuise à force de gémir; chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes, mon lit est arrosé de mes pleurs. » D'autres écrivains emploient l'expression: être baptisé dans des larmes. — Psaume 6:7.

LISEZ CES ARTICLES DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Pourquoi la course vers l'espace?
* Le tatou, cuirassé de la nature
* Les armes de la terreur
* Le flocon de neige: un miracle

Un collyre efficace

Pleurer fait souvent beaucoup de bien du point de vue affectif mais là ne s'arrête pas la fonction des larmes. Leur but principal, paraît-il, consiste à laver l'œil et à le protéger contre l'infection.

Effectivement, les larmes désinfectent les yeux car elles contiennent une substance dénommée « lysozyme » et définie comme « un antiseptique ayant le pouvoir de tuer les bactéries même lorsqu'il est dilué dans une quantité d'eau de plusieurs milliers de fois son propre volume ». Selon le Dr Robert Brunish, de l'université de Californie, qui a fait cette découverte, non seulement ce collyre naturel entraîne avec lui les poussières et d'autres corps étrangers, mais ses propriétés antiseptiques protègent les yeux contre l'infection et cela sans que nous nous en rendions compte.

La nature irritante de l'antiseptique contenu dans les larmes se voit chez quelqu'un qui pleure pendant quelque temps. Les yeux rougissent, les paupières et les joues gonflent. N'est-ce pas remarquable que les tissus délicats recouvrant l'œil lui-même et qui sont baignés de larmes depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin, n'en ressentent aucun effet nuisible? La raison? Elle est un des secrets du Créateur car « l'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre ». — Proverbes 20:12.

Les larmes comme instrument de diagnostic

Au dire du Dr Olive Fedde Erickson de l'Ecole de Médecine de Stanford, il se peut que les larmes deviennent bientôt un instrument de diagnostic aussi efficace que le sang. Après avoir analysé plus de 2000 échantillons de larmes, cette autorité en la matière déclara que les variations chimiques dans la composition des larmes semblent constituer un indice précis quant à l'état physique. Elle expliqua que chez une personne bien portante, les trois éléments chimiques composant les larmes (la lysozyme, la globuline et l'albumine) sont équilibrés, tandis que dans les états pathologiques on constate des variations considérables dans les proportions de ces substances, particulièrement chez les malades souffrant d'une grande fatigue, de l'arthrite, du rhumatisme articulaire aigu, ou ayant une alimentation déséquilibrée.

Pour prélever un échantillon de larmes, il suffit d'introduire un morceau de papier buvard en dessous de la paupière inférieure, opération sans douleur. Lorsque le papier a absorbé les larmes, on l'envoie au laboratoire où son contenu est analysé. L'analyse demande environ sept heures.

Les causes des larmes

Les larmes sont non seulement un excellent collyre et un indice de l'état de santé, mais elles révèlent également beaucoup de choses à notre sujet. Elles montrent si nous gardons des secrets, si nous sommes compréhensifs et compatissants. Washington Irving déclara un jour à ce propos: « Les larmes ont un caractère sacré. Elles ne sont nullement l'indice de la faiblesse mais de la force. Elles sont plus éloquentes que dix mille langues. Elles sont les messagères d'un chagrin accablant, d'une contrition profonde, d'un amour indicible. » Pour connaître la cause des larmes il ne suffit donc pas de scruter les yeux mais il faut sonder le cœur car ce sont les déceptions, la misère, les chagrins et les joies qui font jaillir ces gouttelettes salées.

Parfois, regarder un album de famille ou lire quelques versets de la Bible fait venir les larmes aux yeux, surtout chez les personnes âgées. De telles larmes sont éloquentes. Elles parlent de la jeunesse passée, d'années précieuses que l'on ne pourra jamais revivre, du caractère éphémère de la vie, de la souffrance humaine, de doux souvenirs ou d'une vie heureuse. Elles peuvent nous apprendre des leçons importantes si nous nous donnons la peine d'y réfléchir. Elles nous enseignent à saisir tout ce que la vie offre de joies tant qu'elle dure, mais elles nous enseignent surtout que pour connaître le plus grand bonheur, nous devons craindre Dieu et observer ses commandements car « c'est là ce que doit tout homme ». — Ecclésiaste 12:15.

Nos larmes révèlent nos sentiments à l'égard de nous-mêmes et à l'égard de nos semblables. Dernièrement, un homme âgé qui montait un escalier dut s'arrêter à mi-chemin. Ses yeux se remplirent de larmes. « Dire qu'autrefois je montais cet escalier en courant, dit-il. A présent, je ne peux même pas le monter lentement sans m'arrêter. » Ses larmes parlaient de la lutte, perdue d'avance, contre la vieillesse et la mort. Le jeune homme qui accompagnait le vieillard avait également les larmes aux yeux. Lorsqu'on lui demanda plus tard pourquoi, il répondit: « Sans doute parce qu'il est si vieux, c'est tellement pathétique. » Il ne trouvait pas de mots pour dire ce que ses larmes exprimaient: sa profonde compassion pour le vieillard.

Ayons des sentiments de compassion, d'amour et de douceur. Pardonnons-nous mutuellement comme Dieu nous a pardonnés. Le temps n'arrivera que trop vite où nous aussi nous aurons besoin de compassion et de compréhension. — Colossiens 3:12-14, *Jé;* Romains 3:23.

Le refoulement des larmes

Beaucoup de personnes se retiennent de pleurer; il leur répugne de manifester de la compassion. Souvent, les hommes croient qu'il est indigne d'eux de pleurer. Ils toussottent, s'éclaircissent le gosier ou recourent

à d'autres subterfuges pour s'empêcher de verser une larme. « Méprisez l'orgueilleux qui a honte de pleurer », écrivit le poète Young. Jésus-Christ, le plus grand homme qui ait jamais vécu n'eut pas honte de verser des larmes car la Bible déclare que « Jésus pleura ». Ses larmes exprimaient sa grande affection pour son ami Lazare qui venait de mourir. Ne soyons donc pas honteux de pleurer pour des amis que nous aimons. — Jean 11:35; Marc 1:41; 6:34.

Albert Smith appelle les larmes « les soupapes de sûreté du cœur quand la tension intérieure devient trop forte ». Il est alors salutaire de pleurer. Refouler ses larmes, c'est refuser au corps un soulagement naturel et risquer de provoquer des affections graves. Une jeune fille à qui on avait dit de ne pas pleurer à la mort de son père, devint malade et mourut. L'émotion qu'elle ne voulait pas extérioriser la tua.

Les émotions refoulées peuvent provoquer le rhume chronique, la sinusite, des douleurs dans les épaules et des cauchemars. On conseilla à une femme qui souffrait d'une sinusite et de fréquents rhumes, de pleurer quand elle en avait envie. Elle suivit ce conseil et guérit de ses rhumes et de sa sinusite.

Larmes amères et larmes de joie

Les années stériles ou solitaires sont cause de bien des larmes amères, de même que le péché, la honte et le chagrin, mais on peut également pleurer de joie et même de rire! Et n'a-t-on pas écrit quelque part que seuls devraient verser des larmes amères ceux qui n'ont pas su comprendre la vie et la signification de l'amour, et qui récoltent le fruit de leur folie et de leur ignorance. Sans doute devons-nous chercher en nous-mêmes la raison de la plupart de nos larmes.

Bien des hommes forts, rompus à l'art de la guerre, ont pleuré comme des enfants en voyant les effets horribles de ce fléau. Ils noyaient leur amertume dans les larmes et avouaient implicitement que les hommes n'ont pas été créés pour haïr, tuer et détruire, mais pour aimer, planter et créer.

Le pécheur peut verser des larmes de honte et de repentance, l'homme déçu pleure ses espérances trompées. Les larmes qui viennent aux yeux à la vue d'une montagne majestueuse ou à l'audition d'une mélodie émouvante peuvent exprimer ou la tristesse ou la joie. Qui oserait nier qu'il est des moments où une grande joie peut faire pleurer? Il arrive qu'un cœur débordant de gratitude ne puisse s'exprimer autrement que par des larmes.

Toutefois, la Bible nous parle d'un temps où Dieu « essuiera toute larme » des yeux de l'homme. Ces larmes que Dieu essuiera ne sont pas celles qui protègent et lubrifient les yeux mais celles qui sont provoquées par la douleur due au péché adamique. Le juste monde nouveau de Jéhovah mettra fin à ce péché et partant, aux larmes dont il est la cause. C'est pourquoi le prophète inspiré prédit: « Le Seigneur, Jéhovah, essuyera les larmes sur tous les visages, il ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre; car Jéhovah a parlé. » — Apocalypse 21:4; Isaïe 25:8, *AC*.

Il ressort de ce qui précède que les larmes sont nécessaires et salutaires, qu'il ne faut nullement en avoir honte. Elles expriment nos chagrins, nos aspirations, nos affections, nos compassions et nos besoins. En laissant couler nos larmes, nous permettons aux soupapes de sûreté de notre cœur de fonctionner quand la tension intérieure devient trop forte. De même qu'après la pluie vient le beau temps, les larmes nous procurent un bien-être en nous soulageant et en nous aidant à témoigner notre compassion.

Un chirurgien qui croit à la règle d'or

La position des témoins de Jéhovah relative aux transfusions sanguines donne aux médecins une bonne occasion de démontrer s'ils croient à ce qu'on appelle généralement la règle d'or, c'est-à-dire à l'ordre suivant de Jésus: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. » (Matthieu 7:12). La lettre suivante parle d'un médecin qui met cette règle en pratique:

« L'accoucheur qui me soigna pendant ma première grossesse, avant que je fusse témoin de Jéhovah, refusa de me soigner cette fois-ci parce que je lui demandai de noter sur ma fiche qu'il ne fallait à aucun prix me faire une transfusion sanguine. Il déclara que j'étais folle et que tous les témoins de Jéhovah sont fous. Un autre accoucheur bien connu du même hôpital refusa de me soigner pour la même raison.

« Ce fut alors, que j'entendis parler d'un (...) accoucheur attaché à un autre hôpital de la localité. Lors de la première consultation chez lui, je le trouvai aimable et bienveillant. Il respecte les témoins de Jéhovah et leur œuvre. Lorsque je lui exposai mon problème, il déclara: « Je constate que le nombre » de témoins de Jéhovah dans cette ville [de l'ouest des Etats-» Unis] augmente. Il faut bien que quelqu'un commence à re-» garder en face le problème que pose leur position relative aux » transfusions sanguines. Jusqu'à présent, je n'ai jamais essayé » d'éviter une lutte. Secondez-moi et ensemble nous réussirons. » Votre accouchement éprouvera votre foi religieuse et en » même temps il constituera pour moi une épreuve dans le do-» maine médical. »

» Il me prescrivit des quantités importantes de comprimés à base de fer à prendre journellement pour me fortifier en cas d'imprévu car il ne pensait pas qu'une transfusion serait nécessaire.

» Il consulta un avocat dans le dessein de faire rédiger une déclaration que je signerais, attestant mon refus d'une thérapeutique comportant des transfusions sanguines. De cette façon, il serait à couvert et moi je serais certaine de voir respecter mes principes à ce sujet. L'avocat essaya de détourner le médecin de son intention, disant qu'il n'était pas nécessaire de se donner tant de mal. Si une transfusion s'avérait nécessaire, suggéra-t-il, on pourrait donner une piqûre à la malade pour l'endormir et pratiquer la transfusion à son insu. Mon médecin, un honnête homme, refusa de suivre pareil conseil. Plusieurs de ses confrères l'ont critiqué pour avoir accepté de me soigner mais il s'est montré inébranlable dans sa résolution. »

Une prophétie digne de foi

« ELLE est tombée, elle est tombée, Babylone, et toutes les images de ses dieux sont brisées par terre! » « Babylone, l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens, sera comme Sodome et Gomorrhe que Dieu détruisit. Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée. » C'est en ces termes que le prophète Esaïe prédit la chute de Babylone près de deux cents ans avant qu'elle tombât aux mains des Mèdes et des Perses, et cent ans avant qu'elle devînt une puissance mondiale. — Esaïe 21:9; 13:19, 20.

Le prophète Jérémie annonça également les jugements de Jéhovah contre Babylone. « C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel, dit-il: (...) Je mettrai à sec la mer de Babylone, et je ferai tarir sa source. Babylone sera un monceau de ruines, un repaire de chacals, un objet de désolation et de moquerie; il n'y aura plus d'habitants. » — Jérémie 51: 36, 37.

Pour annoncer de la sorte la chute de Babylone, les prophètes hébreux ont dû posséder une confiance illimitée dans la prescience de Dieu car cette ville était « la fière parure des Chaldéens », la « souveraine des royaumes ». Elle se vantait: « A toujours je serai souveraine! » — Esaïe 13:19; 47:5–7.

Malgré son orgueil, Babylone n'est plus. Afin d'affermir notre foi, examinons les points principaux des prophéties précitées.

Les prophètes prédirent que (1) les hautes murailles de Babylone seraient renversées (Jérémie 50:15; 51: 44, 58); (2) elle aurait l'aspect non seulement d'une ville dévastée mais d'un « monceau de ruines » (Jérémie 51:37); (3) elle ne serait plus jamais habitée (Esaïe 13:20); (4) elle serait une terre « aride et déserte » et pourtant, « le gîte du hérisson et un marécage » (Jérémie 51:43; Esaïe 14:23). Esaïe déclara également (5): « Les animaux du désert y prendront leur gîte, les hiboux rempliront ses maisons (...). Les chacals hurleront dans ses palais, et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance. » Ou, selon la *New World Translation*, « le grand serpent sera dans ses palais de délices ». — Esaïe 13:21, 22.

De même que les voyageurs des temps passés, ceux d'aujourd'hui s'étonnent toujours de la ruine complète de Babylone. Ses murailles sont renversées et la ville n'est plus qu'un amas de pierres. Dans son ouvrage *Nineveh and Babylon*, sir Austen Layard, qui a effectué des fouilles à Ninive, décrit Babylone comme un assemblage de pierres de diverses grandeurs, « un amas de décombres » informes et peu agréables à l'œil. Dans son livre *Travels*, sir Robert Ker Porter, peintre et voyageur, compare les ruines de Babylone à « des collines naturelles ». Les immenses murailles qui, au dire d'Hérodote, mesuraient plus de cent mètres de hauteur et vingt-six mètres de largeur, n'existent plus. Sir Layard écrit: « Il est plus difficile d'expliquer la disparition totale de la muraille extérieure et du fossé décrits avec tant de détails par Hérodote et d'autres auteurs anciens et qu'ils disaient de dimensions énormes. (...) Il est presque inconcevable qu'il ne reste aucune trace de cette imposante construction. » Les prédictions des prophètes de Dieu se sont réalisées à la lettre!

Ils déclarèrent aussi que Babylone serait complètement dépeuplée. Comme cette ville était très bien située, il était raisonnable de penser que la population aurait essayé d'y rester. Et pourtant, les prophètes avaient affirmé qu'elle resterait sans habitants. « L'Arabe n'y dressera point sa tente, et les bergers n'y parqueront point leurs troupeaux. » (Esaïe 13:20). Strabon, illustre géographe grec, écrivit: « Cette grande ville est devenue une morne solitude. » Les voyageurs de nos jours s'étonnent de l'état de désolation de Babylone. Aucun bâtiment moderne ne s'élève sur son emplacement; les ruines sont vides et aussi silencieuses qu'une tombe. Dans son ouvrage *Egypt and Babylon*, George Rawlinson écrit à ce propos: « L'Arabe ne dresse pas sa tente ni ne fait paître son troupeau sur l'emplacement de Babylone. D'abord parce que le sol nitreux ne produit pas de pâture assez tentante, et ensuite parce que la localité a une mauvaise réputation; elle est considérée, en effet, comme un repaire d'esprits malfaisants. » Encore une fois, la Parole de Dieu s'est vérifiée: l'Arabe ne dresse pas sa tente parmi les ruines de Babylone et n'y parque pas ses troupeaux.

A première vue, on dirait que les prédictions de Jérémie et d'Esaïe sont contradictoires. Jérémie déclara que Babylone deviendrait une terre « aride et déserte », tandis qu'Esaïe dit qu'elle serait « le gîte du hérisson et un marécage ». Aussi paradoxales qu'elles paraissent, ces prédictions sont pourtant conformes aux faits. De l'avis de plusieurs historiens, les ennemis de Babylone détruisirent les réservoirs et les lacs artificiels construits par Nebucadnetsar, de sorte que Babylone fut inondée. Même le cours de l'Euphrate fut modifié si bien que les survivants durent abandonner la ville. Les canaux négligés ne tardèrent pas à dégénérer en mares et en marécages. Privés d'eau, les bâtiments s'effritèrent. Ker Porter déclara qu'il ne trouvait rien que d'« énormes monceaux de terre de formes irrégulières ». Selon sir Layard, Babylone est devenue « un désert nu et affreux ». Cependant, à l'ouest de Babylone, explique Ker Porter, le terrain est « très bas et marécageux. (...) Parmi les ruines, croupissent de grandes mares ». « Du sommet du Birs Nimroud, écrit sir Layard, mon regard errait sur un vaste marais car Babylone est devenue « le gîte du hérisson et un marécage ». » Par conséquent, les ruines de cette ville orgueilleuse comportent à la fois des terres arides et désertes et des marécages, tout comme les prophètes de Dieu l'avaient prédit. Que la prescience divine est donc merveilleuse!

Les prophéties déclarent aussi que les hiboux « rempliront les maisons » de Babylone, que « les chacals hurleront dans ses palais, et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance », ou, selon la *New World Translation*, « le grand serpent sera dans ses palais de délices ». (Esaïe 13:21, 22.) Dans son ouvrage *First Memoir*, feu M. Rich, voyageur observateur, écrit: « La plupart des creux de l'emplacement de Babel sont le

gîte de chauves-souris et de hiboux. » Sir Layard abonde dans le même sens. « Dans les arbrisseaux croissant parmi les ruines de Babylone, dit-il, on trouve de gros hiboux gris, parfois en hardes de près d'une centaine. » Rich déclare: « Ces ruines sont le repaire de beaucoup de bêtes sauvages. » Selon Ker Porter, « des chacals et de nombreux autres animaux fréquentent cette région ». Jean de Mandeville, auteur d'un curieux récit de voyage, raconte qu'à son époque (1322), « des dragons et de grands serpents » foisonnaient dans les ruines de Babylone.

Le touriste qui visite Babylone de nos jours doit reconnaître que les prophéties bibliques à son sujet se sont réalisées jusqu'aux moindres détails. La désolation de cette ville orgueilleuse témoigne de la véracité de la Parole de Dieu.

L'ÉTAT KACHIN DE BIRMANIE

De notre correspondant en Birmanie

SI NOUS jetons un coup d'œil sur la carte de la Birmanie, nous constatons que le nord du pays s'allonge entre l'Inde et la Chine et va en se rétrécissant. L'Etat Kachin, qui a une superficie de plus de 100 000 kilomètres carrés, comprend la plus grande partie de cette région, généralement montagneuse et recouverte d'une épaisse jungle.

En réalité, le nom « Etat Kachin » n'est pas très approprié car il est fort probable qu'environ cinquante pour cent seulement de ses habitants sont des Kachins. Le reste de la population est composé de Chans, de Chinois, de métis de ces peuples et d'un certain nombre de Birmans, de Gourkhas et d'autres nationalités.

Les deux principales villes de cet Etat sont petites en comparaison d'autres villes asiatiques. Myitkyina, la capitale, située au nord de l'Iraouaddi a une population de quelque 10 000 âmes. Bhamo, seconde ville en importance, est située plus au sud, au confluent de l'Iraouaddi et du Tapeng. Très belle, elle est dominée à l'est par une chaîne de montagnes majestueuses dont les cimes atteignent plus de 2000 mètres.

La beauté naturelle

L'Etat Kachin est incontestablement une région d'une grande beauté naturelle. Des collines basses, à quelques kilomètres à l'est de Bhamo, on découvre un tableau édénique. A l'avant-plan, coule un ruisseau babillant, bordé de bambous. Au-delà du cours d'eau, le quadrillé des rizières d'un vert tendre s'étend jusqu'au vert foncé de la forêt. Plus loin encore, la chaîne des Seïn Lone, recouverte de jungle, se profile sur le ciel. Quel magnifique témoignage de la puissance et de la sagesse du Créateur!

Quelque chose dans le ruisseau attire notre attention. Qu'est-ce que cet objet noir sur lequel est perché un oiseau blanc aux longues pattes? Il s'agit de la tête et des épaules d'un énorme buffle noir aux cornes recourbées et dont le reste du corps est submergé. Quant au héron, il est occupé à manger les mouches logées dans les longs poils du buffle. Manifestement, le quadrupède prend autant de plaisir que l'oiseau à cette opération. Une telle association bizarre entre animaux sauvages est courante ici.

Ce beau paysage respire la tranquillité. En vérité, on se croirait dans un coin du paradis, d'autant plus que le silence n'est rompu que par le doux roucoulement d'une colombe.

Des femmes travailleuses

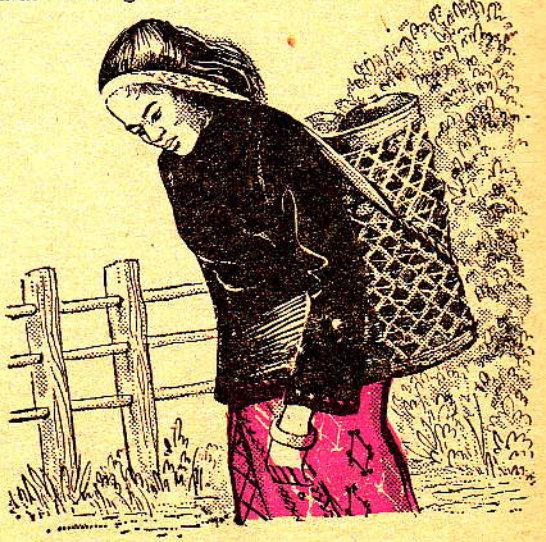
Les femmes Kachins et Chans travaillent très dur, souvent plus dur que les hommes. Beaucoup d'entre elles se lèvent de bon matin et se mettent en route avant l'aube pour aller vendre leurs légumes au marché. Elles s'y rendent à pied portant souvent un bébé en plus de leur lourd panier de marchandises. Bien entendu, après le marché, elles doivent encore rentrer à pied. Il est facile de distinguer les Kachins des Chans par leur façon de porter un fardeau. Les Chans se servent d'une palanche à laquelle ils suspendent deux paniers, tandis que les Kachins portent une hotte dont les bretelles sont attachées à une bande d'étoffe passant autour du front. La tête, courbée, porte ainsi le poids du fardeau.

Revêtues d'une veste foncée, d'un sarong court et de jambières qui montent jusqu'aux genoux, les femmes Kachins se rendent au marché en groupes tout en bavardant. Parfois, le mari accompagne sa femme, marchant à ses côtés et chargé comme elle. Le plus souvent cependant, il marche devant portant seulement, en bandoulière, une longue épée ou *dah*. En ville, ces épées n'ont pas beaucoup d'utilité, mais elles font partie du costume national et l'homme ne se sentirait pas habillé convenablement sans cette arme. Dans la jungle, elle est très utile pour débarrasser le sentier des lianes et des branchages.

Les femmes un peu partout dans le monde font leur ménage *dans* la maison, mais les villageoises de cette curieuse région accomplissent la plupart de leurs travaux domestiques *sous* la maison. En effet, les habitations, généralement en bambous et en chaume, parfois en bois, sont construites sur des pilotis d'une hauteur d'environ deux mètres. C'est donc en dessous du plancher que la ménagère fait presque toute sa besogne. C'est là qu'elle confectionne les jolis sacs rouges et noirs que les Kachins portent en bandoulière. C'est là aussi qu'elle pile le riz à l'aide d'un outillage lourd et primitif.

Les forêts luxuriantes

L'Etat Kachin possède de magnifiques forêts. Les troncs d'arbres sont d'un brun grisâtre et les énormes feuilles me-



surent souvent plus de trente centimètres de long et vingt de large. Des lianes s'enroulent en spirale autour des arbres — grands et petits — grimpant jusqu'au sommet. Souvent, ces lianes ne sont guère plus épaisses que le poignet d'un homme mais elles enlacent l'arbre de façon incroyable. Certaines pénètrent dans le tronc jusqu'à une profondeur de cinq centimètres ou davantage. Leur étreinte, aussi serrée que celle d'un boa ne se relâche que lorsque l'un des deux (l'arbre ou la liane) est abattu ou meurt. Le banian est une véritable pieuvre. Ses graines, que les oiseaux laissent tomber dans l'enfourchure des arbres, poussent et envoient des racines jusqu'au sol. Le parasite se développe aux dépens de son hôte qu'il finit par étrangler avec ses « tentacules ».

Une autre caractéristique frappante de la forêt est l'abondance d'orchidées qui y poussent, à partir également, semble-t-il, de graines déposées par le vent ou les oiseaux sur les branches et le tronc des arbres, souvent très haut au-dessus du sol. Ces plantes fleurissent pendant les pluies d'avril et de mai, produisant une profusion d'orchidées blanches, jaunes, mauves ou multicolores. Certains arbres en sont littéralement recouverts. Quel admirable spectacle pour les amis de la nature!

Manifestement, dans un pays aussi boisé, les produits forestiers occupent une place importante dans l'économie de la nation. Le plus important de ces produits est le teck, un bois très estimé pour sa résistance et sa beauté. Il est beaucoup demandé et la Birmanie en exporte de grandes quantités. Elle est un des rares pays où pousse le teck et il représente pour la nation une source importante de devises étrangères. Le gouvernement surveille étroitement l'abattage et la vente des tecks. De nombreux gardes forestiers parcourent les forêts pour prendre note de chaque teck abattu ou vendu. Celui qui s'avise de couper un de ces arbres sans autorisation, même sur ses propres terres, est passible d'une lourde amende.

Le bambou, qui pousse en abondance dans les forêts sert à de nombreux usages. Les tiges sont employées dans la construction de charpentes, d'échafaudages et de clôtures. On les lie ensemble de façon à former de grands radeaux qui descendent l'Iraouaddi jusqu'à Rangoon (plus de quinze cents kilomètres). Des groupes d'hommes voyagent sur ces radeaux dans une petite hutte au toit de chaume. Des familles entières descendent le fleuve sur les plus grands radeaux, logées dans une demi-douzaine de huttes. Comme le voyage dure plusieurs mois, la famille emporte tous ses biens avec elle, même sa basse-cour.

Un fléau dont il faut se méfier

Malgré l'attrait de ces forêts orientales, on y rencontre un hôte qui peut gâter tout le plaisir d'une promenade. Nous ne parlons pas du tigre, qui rôde dans la jungle épaisse, ni du moustique, qui pullule dans ces régions, mais de la sangsue qui se cache dans l'herbe haute et épaisse, toujours à l'affût d'une victime.

La sangsue ne suspend ses activités que pendant la saison froide, aussi le promeneur dans la forêt risque fort de devenir, bien involontairement, l'hôte d'une ou de plusieurs de ces créatures répugnantes. Elles se fixent sur les chevilles ou les jambes nues et sucent plein un dé à coudre de sang. Alors, repues et gonflées comme un petit ballon, elles tombent. Bien souvent, seule une petite hémorragie témoigne de l'agression dont on a été victime. Plus tard, cependant, la lésion deviendra une plaie suppurante qui démange et qui met très longtemps à guérir. C'est ainsi que l'on apprend à être plus prudent.

Cependant, la sangsue ne se contente pas de se cacher dans l'herbe. Ces bestioles tombent des arbres sur la tête et les épaules du passant et se fixent insidieusement sur son cou ou son visage. Si donc vous cherchez des orchidées dans la forêt birmane, couvrez-vous bien les jambes et les chevilles et méfiez-vous également des attaques en piqué!

L'Iraouaddi

L'Iraouaddi, immense fleuve dont le cours est de 2160 kilomètres, constitue une artère vitale de ce pays. C'est sur ce fleuve que l'on transporte le teck et le bambou de l'Etat Kachin jusqu'à Mandalay et à Rangoon. La plus grande partie de son cours supérieur est située dans cet Etat. Il le traverse, en effet, depuis au-delà de Myitkyina, dans le nord, jusqu'à Bhamo, dans le sud, où il reçoit les eaux du Tapeng venant de la Chine. A cause des rapides, seules de petites embarcations remontent le fleuve de Bhamo à Myitkyina, mais de solides vapeurs à aubes font la navette entre Bhamo et Mandalay et même Rangoon.

Ces bateaux à deux ponts, qui ressemblent à de gigantesques coléoptères, sont spécialement conçus pour naviguer en eau peu profonde. Sur le pont inférieur, ils transportent des quantités énormes de marchandises et, à l'occasion, une automobile ou deux. La plupart des passagers voyagent sur le pont supérieur. Les plus grands bateaux peuvent transporter plusieurs centaines de personnes et ils comportent deux classes. Les passagers voyageant en seconde classe se munissent d'une natte qu'ils étendent sur le pont et sur laquelle ils disposent leur literie la nuit.

Pendant la saison sèche, de novembre à avril, même ces bateaux à faible tirant d'eau ont quelques difficultés à naviguer car alors, l'Iraouaddi n'est plus que l'ombre de lui-même. A de nombreux endroits, le lit du fleuve est constitué par une suite de bancs de sable dont beaucoup sont entièrement submergés. Evidemment, le chenal navigable est balisé avec des bâtons peints mais hélas! le sable ne reconnaît aucune borne. Traître, il se déplace constamment, formant des bancs très dangereux pour le navigateur imprudent.

Toutefois, comme nous l'avons dit, l'Iraouaddi n'est pas toujours un fleuve peu profond sommeillant parmi ses bancs de sable. Il suffit d'une forte chute de pluie dans le nord de l'Etat Kachin ou dans une région limitrophe de la Chine, pour que du jour au lendemain, le monstre s'éveille et sorte précipitamment de son lit sablonneux. Alors, emportant arbres, talus et maisons, il oblige les villageois à s'enfuir. A Shwegu, une ville située à quatre-vingts kilomètres à l'ouest de Bhamo, le fleuve impétueux affouilla une berge d'une hauteur de douze mètres. Elle s'effondra, entraînant avec elle, dans l'eau, le palais de justice de la localité.

Entre Shwegu et Bhamo, le fleuve se rétrécit et son lit devient rocheux. De hautes falaises fendues par la foudre bordent les eaux tranquilles, veillant sur le fleuve comme autant de sentinelles au visage balafré. Cette partie de l'Iraouaddi est probablement la plus enchanteresse. A cet endroit, le cours d'eau traverse une région richement boisée où les tigres et les éléphants errent librement. Dans ces forêts, comme dans d'autres régions isolées de l'Etat Kachin, des hommes intrépides se livrent à une des occupations les plus périlleuses du monde: la capture et la domestication des éléphants sauvages.

Les religions

La plupart des Kachins étaient à l'origine des animistes et environ la moitié de ce peuple (particulièrement les montagnards et les gens qui habitent les endroits reculés) pratiquent toujours le culte des esprits. Les autres ont été convertis au « christianisme » par des pasteurs baptistes et des prêtres catholiques. Dans la plupart des cas cependant, ces gens conservent leurs anciennes croyances et coutumes et les mêlent aux enseignements religieux de la chrétienté.

Depuis deux ans, un petit groupe de témoins de Jéhovah déploie son activité dans cet Etat, prêchant avec zèle de maison en maison afin d'honorer le nom du Créateur: Jéhovah. Signalons en passant que ce nom figure souvent dans la Bible traduite dans l'idiome Kachin, sous la forme « Yehowa ».

De graves problèmes

Comme la plupart des autres régions du monde, l'Etat Kachin a de nombreux problèmes. La contrebande et l'usage de l'opium ne sont pas des moindres. Le gouvernement s'ef-

force de mettre fin à ce trafic illicite en infligeant de lourdes amendes aux fraudeurs. Néanmoins, le problème est difficile à résoudre.

Un autre, plus spectaculaire, est posé par la Chine communiste dont l'ombre menaçante plane sur ce pays. Depuis des années, la Chine revendique ses droits sur divers territoires de l'Etat Kachin, et des incursions de troupes communistes ont alarmé tous les habitants de l'Union de Birmanie. Celle-ci a signé un traité avec la Chine et a satisfait ses revendications territoriales. Il reste à voir si la détente sera durable.

Ces problèmes sont certes inquiétants mais les Kachins ont un avantage que tout le monde ne possède pas. Ils peuvent s'évader en quelques minutes des soucis de la vie et se délasser dans la tranquillité de la nature admirable dont ils sont entourés.

HABITUDES ALIMENTAIRES CURIEUSES

LES OURS VONT À LA PÊCHE

¶ Cecil Rhode, écrivant dans *The National Geographic Magazine*, explique comment les énormes ours bruns de l'Alaska pêchent le saumon. « De même que les hommes, dit-il, ces ours ont leurs méthodes personnelles pour attraper le poisson. Lors de leurs parties de pêche, les uns s'assoient sur les grandes roches bordant les eaux tourbillonnantes, et attendent patiemment. Chaque fois qu'un saumon s'aventure tout près, l'énorme patte de l'ours, rapide comme l'éclair, entre en action, clouant le poisson au fond pour permettre aux dents acérées de s'en saisir. D'autres ours se tiennent debout dans l'eau, donc plus près de leur proie. Un vieux mâle que j'ai observé, a l'habitude d'entrer lentement dans la rivière puis de s'asseoir en plein milieu, dos au courant. L'eau tourbillonne au-dessus de ses épaules. Sans aucun doute, les saumons le prennent pour un obstacle naturel, et souvent ils cherchent un refuge momentané dans le remous formé par son énorme corps. Il suffit alors à l'ours de baisser la tête pour prendre sa proie et s'en délecter.

» J'ai remarqué parmi les ours deux plongeurs de fantaisie. Ils courent sur la berge ou dans l'eau peu profonde puis, d'un bond, effectuent un long plongeon. Ils remontent souvent avec un poisson mais ils semblent se livrer à ce sport plutôt pour s'amuser que pour satisfaire leur faim. Je dois avouer à regret qu'il existe des pêcheurs d'un autre acabit. Ayant essayé toutes les méthodes sans beaucoup de succès, ceux-ci viennent par derrière voler furtivement la prise de leurs compagnons. Une règle est observée par tous les ours qui se livrent à la pêche: le silence. On n'entend aucun bruit sauf peut-être, de temps à autre, le grognement de l'un d'eux qui revendique son droit de propriété. »

LE REPAS D'UNE ANGUILLE ÉLECTRIQUE

¶ « Je me souviens toujours de cette fois où j'ai donné à manger à un gymnote ou anguille électrique au zoo, écrit Gerald Durrel, auteur et naturaliste, dans son ouvrage *Encounters with Animals*. C'était passionnant de voir comment ce poisson s'y prenait pour tuer sa proie. Il mesurait environ un mètre cinquante et venait aisément à bout de poissons d'une longueur de vingt à vingt-cinq centimètres. Ceux-ci devaient lui être jetés vivants mais je ne me suis fait aucun scrupule à ce sujet car leur mort était instantanée. Le gymnote semblait savoir quand l'heure du repas approchait car il allait et venait dans son aquarium avec la régularité monotone d'une sentinelle patrouillant devant le palais de Buckingham. Aussitôt qu'on laissait tomber un poisson dans l'eau, le gymnote s'immobilisait, on aurait dit qu'il le regardait nager de plus en plus près de lui. Lorsque la proie était à sa portée, c'est-à-dire à moins d'un mètre de distance, il tressaillait comme si une dynamo s'était mise brusquement à fonctionner dans ses flancs sombres. Le poisson semblait pétrifié; il était mort avant qu'on ait eu le temps de s'en rendre compte. Lentement, il se retournait pour flotter le ventre en l'air. Le gymnote s'approchait alors, ouvrait sa bouche et aspirait fortement. Le poisson s'y engouffrait comme dans quelque aspirateur allongé. »

UNE FABRIQUE D'HUMUS À BON RENDEMENT

¶ Dans son ouvrage *Harnessing the Earthworm*, Thomas Barrett écrit ce qui suit à propos du travail des vers de terre: « En général, la formation d'humus à partir de végétaux et d'animaux morts, est un processus qui exige des semaines, des mois ou des années. Mais il existe à cela une exception remarquable. Quand la nature a un besoin urgent de quelques millions de tonnes d'humus pour nourrir sa végétation le lendemain, elle convoque son armée de vers de terre à un festin, et voilà! le miracle se produit: elle a de quoi satisfaire les enfants affamés du monde végétal. Les vers déposent leurs excréments sur la surface du sol ou à proximité, prêts pour un emploi immédiat, car *ils excrètent de l'humus*. L'opération se fait sans perte de temps, sans difficultés et sans confusion. Il s'agit en effet de la besogne quotidienne de cette usine de la nature. (...) L'organisme du ver de terre renferme une fabrique d'humus à bon rendement réunissant tous les processus — mécaniques et chimiques — requis pour produire la marchandise finie: de la terre arable convenant aux racines des végétaux et renfermant des quantités importantes de tous les éléments nécessaires à l'alimentation de la plante et cela sous une forme soluble dans l'eau. »

LE BUT PRINCIPAL DE LA SCIENCE

« Le but principal de la science consiste à apprendre à connaître Dieu et à l'admirer à travers ses œuvres. Si la science nous rend d'autres services — et incontestablement elle le fait — tant mieux. Si les savants envisageaient leurs travaux de cette manière, ils cesseraient d'adorer la science. » — *Science Is a Sacred Cow*, d'Anthony Standen.

Pénurie de prêtres en Amérique latine

M. Raymond Scheyven, membre de la chambre des représentants belge et ancien ministre, a écrit pour *Le Monde* et *Le Soir* (de Bruxelles) ses impressions d'un voyage en Amérique latine où il a pu apprécier, en tant que catholique et démocrate, les chances de la liberté dans cette région. Décrivant la situation religieuse qui y règne, M. Scheyven déclare: « Ces pauvres gens sont abandonnés. Ils n'ont ni médecins, ni instituteurs, ni prêtres, ils n'ont plus que des sorciers. (...) A Haïti toute la population, président en tête, célèbre le culte du vaudou. A Rio le tiers de la population de la ville attache foi aux élucubrations des spirites, et les macumbas mêlent étrangement les incantations africaines à certains gestes catholiques. » M. Scheyven s'étonne du manque de prêtres dans les pays de l'Amérique latine et il rapporte en ces termes l'explication qu'il a reçue à ce sujet: « Comment pourrions-nous être tentés par le sacerdoce, m'ont déclaré des étudiants brésiliens, lorsque nous voyons autour de nous tant de prêtres indignes et simoniaques? Certains disent que l'Eglise est un rempart opposé au communisme; mais la vie souvent scandaleuse de tant de nos prêtres suscite tellement l'indignation des intellectuels que ceux-ci finissent par prêter l'oreille à une propagande communiste, qui depuis quelque temps d'ailleurs se sert habilement de confessions publiées par des défroqués. » M. Scheyven ajoute que les étudiants de Rio lui ont demandé: « Pourquoi l'Eglise ne permettrait-elle pas à certains prêtres, à ceux qui le désirent, de se marier? Nous savons bien que le célibat ecclésiastique fait du prêtre un homme totalement disponible, mais nous souffrons terriblement du scandale que causent les faibles. Le prochain concile ne nous donnera-t-il pas des diacres, c'est-à-dire des laïcs, qui, ayant reçu les ordres mineurs pourraient exercer certaines fonctions sacerdotales? » C'est à *tous* les chrétiens que Jésus dit: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, (...) et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Dans la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, chacun obéit à cet ordre. Parmi le peuple de Dieu, il n'y a pas pénurie de ministres. De plus, ces vrais chrétiens, quelle que soit la région qu'ils habitent, ne pratiquent que la pure adoration. — Matthieu 28: 19, 20.

« Les savants soviétiques contre les expériences nucléaires »

Tel est le titre d'un ouvrage collectif publié naguère par des savants soviétiques sur les dangers des essais nucléaires, et largement diffusé. Selon *Le Monde*, l'académicien Kurchatov, en présentant cet ouvrage, aurait fait la mise en garde suivante: « Le calcul montre que si les expériences nucléaires se poursuivent au rythme de 1956–1958, plusieurs millions de personnes dans chaque génération future souffriront de maladies héréditaires. » Certains auteurs étudient les conséquences désastreuses des expériences sur l'organisme humain et sur le système osseux. D'autres mettent en garde contre la contamination du sol. M. Lebedensky déclara que cet ouvrage remarquable condamne les tentatives de justification des expériences nucléaires. « La vraie science, dit-il, qui sert les intérêts des peuples, avertit l'humanité des dangers imminents. » « Malheureusement, nous dit *Le Monde*, l'ouvrage des savants soviétiques a été retiré de la circulation au mois de juin dernier. Le gouvernement de Moscou préparait déjà la reprise des expériences. Dès lors, il était inopportun de faire entendre les avertissements de la « vraie science ». »

Les vertus thérapeutiques du vin

Une exposition à l'Hôtel-Dieu de Lyon a exalté les vertus thérapeutiques du vin. Le correspondant du *Figaro* commente le cadre approprié de cette exposition. « Ici, dit-il, la Faculté a dans le bon vieux temps prescrit pour ses vertus thérapeutiques le vin dans nombre de ses ordonnances: vin de qualité pour ceux qu'afflige le flux de sang, vin blanc pour les affections plus discrètes, bon vin pour prévenir le scorbut des enfants et réchauffer les anciens. Les recettes ne sont pas perdues. Une religieuse les a codifiées au dix-septième siècle dans un recueil précieusement conservé. Elle en avait trouvé l'emploi contre la faiblesse du nez, contre la jaunisse, contre les plaies contuses, les brûlures, la gangrène. » Une autorité moderne en la matière, M. Maynard Amerine de l'université de Californie, a constaté la valeur du vin pour traiter l'anémie due à une insuffisance de fer. Il affirma que la plupart des vins contiennent treize substances minérales indispensables à la vie humaine. Environ quatre cinquièmes de la teneur en fer de ces vins, dit-il, s'y trouvent sous une forme que l'organisme peut assimiler très facilement. Encore faut-il en user et ne pas en abuser...

Malgré les efforts déployés par les chefs d'Etat des grandes puissances pour établir la paix, l'horizon s'assombrit de plus en plus. Et pourtant, des milliers d'hommes et de femmes de toutes les nations ont résolu les problèmes qui divisent le reste de l'humanité et ont trouvé une unité qui ne cesse d'étonner tous ceux qui l'observent. Ils ont réalisé ce prodige grâce à l'étude de la Parole de Dieu et de la mise en pratique de ses justes principes. Ces principes sont exposés régulièrement dans le périodique *Réveillez-vous!* Profitez, vous aussi, de cette aide et apprenez comment Dieu établira la paix durable à notre époque. L'abonnement d'un an à *Réveillez-vous!* périodique bimensuel, ne coûte que 5 NF (50 fr. belges, un dollar canadien ou 5 fr. suisses). Remplissez le bulletin d'abonnement ci-dessous aujourd'hui même.

COMMENT *la paix* SERA-T-ELLE ÉTABLIE PARMI LES HOMMES?

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, **BOULOGNE-BILLANCOURT,** (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à *Réveillez-vous!* Je verse la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).